

Les réécritures

À travers les sources dont elles s'inspirent, les œuvres littéraires se nourrissent d'effets d'échos et de reprises. Un écrivain peut ainsi reprendre le texte d'un autre auteur, proposer une variation nouvelle autour d'un personnage mythique, adapter une œuvre à un nouveau public, ou en détourner le sens en la parodiant.

L'IMITATION DES MODÈLES ANTIQUES

Depuis le ^{xvi}e siècle jusqu'à la fin du ^{xviii}e siècle, les écrivains de l'époque classique redécouvrent et admirent les auteurs de l'Antiquité. La tradition les engage à prendre pour modèle les grandes œuvres du passé. Ils respectent alors le cadre, le niveau de langage et le registre des œuvres imitées. Mais les auteurs peuvent aussi prendre avec leurs sources plus de liberté.

LES REPRISES ET LES ÉCHOS

L'écrivain peut être influencé par la lecture d'une œuvre, antérieure ou contemporaine, avec laquelle il instaure un rapport de complicité ou de rivalité.

■ L'allusion

L'auteur fait, dans son texte, référence à un autre texte. Il indique le titre d'une œuvre. Il évoque explicitement un auteur. Il renvoie à un personnage, à une scène ou une phrase célèbres.

■ La variation autour d'un mythe

L'auteur partage avec d'autres écrivains l'exploitation d'un même thème, d'une même situation, d'un personnage mythique qui s'inscrit dans la mémoire collective du lecteur. Il peut alors prendre la plus grande liberté avec les œuvres auxquelles il fait écho.

■ L'adaptation

Un texte peut être adapté pour rencontrer un public différent : un roman peut être réécrit pour le théâtre ou pour le cinéma ; une œuvre peut être reprise pour s'adresser à des lecteurs plus jeunes ; un texte antique ou classique peut être adapté au lecteur ou au spectateur contemporain à travers la modernisation du langage.

LE DÉTOURNEMENT D'UN TEXTE

Le pastiche et la parodie correspondent à une tradition littéraire qui vise à transformer un texte pour mettre en évidence ses défauts ou le tourner en dérision.

■ Le pastiche

Il consiste à imiter le style d'un écrivain de manière plaisante en amplifiant les procédés qu'il utilise, dans une intention de jeu et de complicité.

■ La parodie

Elle consiste à reprendre une œuvre célèbre en changeant son genre, son registre, son niveau de langage, son cadre historique ou géographique, dans le but de faire rire.

EXEMPLE

- référence à la guerre de Troie
- anachronismes
- lexique familier
- chute burlesque

Les vents sont morts : partout le calme et la torpeur et **les vaisseaux des Grecs** dorment sur leur carène qui cinglaient vers l'Asie au pourchas de la reine **Hélène que ravit Pâris**, l'hôte trompeur.

5 Ivre d'une fureur qu'**Ulysse** en vain réfrène, **Agamemnon**, le roi des rois, l'homme sans peur, déplore en maudissant la mer toujours seraine qu'on n'ait pas inventé **les bateaux à vapeur**.

10 Mais sa fille, à ses pieds, la douce Iphigénie fermant ses yeux dolents de douceur infinie s'endort comme les flots dans le soir étouffant...

Lors, ayant **dégainé** son grand sabre, le maître des peuples et des rois jugule son enfant et **braille** : « Ça fera baisser le **baromètre** ! »

Georges Fourest, « Iphigénie », *La Négresse blonde*, 1909.

SÉQUENCES

SÉQUENCES	PROBLÉMATIQUE	TEXTES
Le théâtre et la réécriture des mythes de l'Antiquité	Comment la réécriture des mythes antiques permet-elle à la tragédie de se renouveler, en témoignant des préoccupations propres à chaque époque ?	– Racine, <i>Iphigénie</i> , p. 164. – Giraudoux, <i>La guerre de Troie n'aura pas lieu</i> , p. 458 ; <i>Électre</i> , p. 460. – Anouilh, <i>Antigone</i> , p. 474.
Le détournement d'un texte : le pastiche et la parodie	En quoi la reprise d'un texte suscite-t-elle le rire à travers les procédés du pastiche et de la parodie ?	– Jarry, <i>Ubu roi</i> , p. 398. – Proust, <i>Pastiches et mélanges</i> , p. 414. – Queneau, <i>Le Chiendent</i> , p. 454.
Les effets d'échos à partir d'un même thème	De quelle manière l'originalité et la sensibilité de chaque auteur se révèlent-elles à travers la reprise d'un même thème ?	– Baudelaire, « Spleen », p. 349. – Verlaine, « Il pleure dans mon cœur... », p. 368. – Apollinaire, « Il pleut », p. 420.